

L'Aigle de Lyon



“NOUS AVONS CRU À LA CHARITÉ” I JN. IV, 15

NUMÉRO 385 - JANVIER 2025

« VIENS ET SUIS MOI » (MT 19, ²¹), ABBÉ C. DU CREST

L'ÉVANGILE appelle tous les hommes à la perfection : « *soyez parfaits comme votre père du Ciel est parfait.* » (Mt 5, ⁴⁸) Les fidèles du Seigneur Jésus suivent les préceptes du Maître, et celui-ci nous enseigne le plus grand commandement : « *tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur...* » (Mt 22, ⁴⁰) La vie spirituelle se résume à ce commandement, et celui qui l'observera en toutes circonstances sera parfait.

La charité, l'amour de Dieu, doit être placée au-dessus de tout, mais les choses de la terre, captivantes, nous en détournent bien facilement, au détriment du premier commandement. L'amour des biens terrestres peut se résumer aux trois concupiscences, réprimées par l'ascèse, l'esprit de sacrifice et de renoncement.

Les soucis ou les affaires de ce siècle facilitent les distractions vis-à-vis de la seule chose nécessaire : « *tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur* », même si nous sommes détachés des biens matériels. Le plus radical est donc d'y renoncer totalement, ce que proposent les conseils évangéliques incarnés par les trois vœux de religion.

Avec l'exemple du mariage, saint Paul résume le dilemme des soucis terrestres : « *Celui qui n'est pas marié a souci des choses du Seigneur, il cherche à plaire au Seigneur ; celui qui est marié a souci des choses du monde, il cherche à plaire à sa femme, et il est partagé* » (Cor 7, ³²⁻³³). Ainsi deux voies existent pour les chrétiens : la

voie parfaite de ceux qui suivent les conseils évangéliques et la voie ordinaire des chrétiens dans le monde, cherchant la perfection. Il faut cependant rappeler la supériorité de la vie consacrée sur la vie séculière, même si *voie de sainteté* ne signifie pas nécessairement perfection effective.

La Tradition voit quelques jeunes gens frapper à la porte du séminaire et des jeunes filles prendre le voile : chaque vocation sacerdotale ou religieuse est une merveille, mais celles-ci ne sont pas suscitées au hasard. C'est en particulier dans les familles catholiques ferventes, où la loi de la charité y est véritablement recherchée et vécue que les jeunes catholiques auront la soif d'un don total d'eux-mêmes pour suivre Jésus-Christ dans la voie de la perfection.

Depuis des années, on demande un prêtre supplémentaire à Lyon. Faute de disponibilité des célébrants, les messes demandées pour vos chères intentions sont

d'ailleurs reportées à des dates trop lointaines. On souhaiterait qu'Ecône nous en envoie un de plus, mais le mérite-t-on ? Les séminaires de la Tradition comptent-ils un nouveau Lyonnais chaque année ? Certains Prieurés ont la consolation de voir à chaque vacances une fière collection de jeunes soutanes. La Providence ne suscite des prêtres que là où on les demande avec assez de prières et de sacrifices.

En cette année jubilaire, lançons-nous dans cette nouvelle croisade du rosaire pour demander à Dieu des vocations sacerdotales et religieuses au sein de notre Prieuré et dans nos familles.



L'ÉGLISE, pour exprimer le grand mystère de la messe, se sert abondamment des textes de la Sainte Écriture, et notamment des psaumes, qui sont habituellement utilisés pour l'introït, le graduel, l'alleluia et la communion.

Parmi ceux-là, le psaume 44, dont on sait simplement que l'auteur est « des fils de Coré », est particulièrement sollicité : à Noël, pour la Circoncision, la fête du Saint Nom de Jésus, la Transfiguration, la fête du Christ-Roi, pour toutes les fêtes de la Sainte Vierge, aux fêtes des vierges et à celles des apôtres.

Plusieurs raisons expliquent cette utilisation fréquente. Il y a tout d'abord son caractère messianique – il annonce le Messie à venir. Il y a sa beauté naturellement, puisque ce poème est d'une très belle facture littéraire. Il y a enfin l'application qui peut en être faite, car si son but premier est de parler des relations entre le Christ et son Église, les auteurs spirituels l'ont souvent appliqué aux relations entre le Christ et la Bienheureuse Vierge Marie, ou aux relations entre le Christ et l'âme fidèle.

Aussi ce psaume est-il d'une grande richesse spirituelle, que nous nous efforcerons d'exposer dans cette série d'articles. Pour ce faire, nous suivrons tout simplement l'ordre de ce psaume, en synthétisant verset après verset les commentaires que les Pères de l'Église en ont fait.

Notons enfin, à titre liminaire, que la langue latine ne connaît pas le voussoiement. Pour plus



de fidélité au latin, le tutoiement sera parfois gardé dans les traductions, mais il devra se comprendre dans l'esprit des psaumes, où le tutoiement s'accompagne d'un respect profond et admiratif.

La traduction utilisée est celle du chanoine Crampon ; elle ne correspond pas toujours mot pour mot au texte latin, car le chanoine Crampon s'efforce d'en retrouver le sens en s'appuyant également sur des versions grecques de la Sainte Écriture, mais ces différences minimes n'empêchent pas la bonne compréhension du texte.

VERSET 1

Eructavit cor meum verbum bonum : dico ego opera mea regi. Lingua mea calamus scribæ velociter scribentis.

De mon cœur jaillit un beau chant ; je dis : « Mon œuvre est pour un roi ! » Ma langue est comme le roseau rapide du scribe.

DE MON CŒUR JAILLIT UN BEAU CHANT

Dès le premier mot, le ton est pour ainsi dire donné. L'emploi du verbe latin *eructere* n'est en effet pas anodin, il signifie que ce psaume est de nature prophétique. Car si toute la Sainte Écriture est inspirée par Dieu, tous ses écrits n'ont pas pour autant le même but. Certains sont historiques, comme le livre des Rois, d'autres ont un caractère doctrinal, comme les épîtres, d'autres enfin sont prophétiques et annoncent des événements futurs.

L'inspiration divine influence donc diversement l'auteur. Par exemple, si le but de l'écrit est

historique, Dieu va inspirer la volonté d'écrire, et diriger l'écrivain choisi pour cela, mais dans le même temps l'écrivain fera usage de sa mémoire et de son intelligence pour se souvenir de l'histoire qu'il écrit.

Dans le cas d'un écrit prophétique, le prophète décrit ce que Dieu lui inspire. Ainsi, il est dit du prophète Jérémie qu'il dictait à un secrétaire toutes les paroles que Dieu lui disait (*Jer., chap. 36*). Il existe néanmoins un style propre à chaque prophète, car pour décrire sa vision le prophète fait usage des mots et expressions de son époque et de son milieu.



En indiquant que ce poème « jaillit » de son cœur, à l'image d'une source bouillonnante jaillissant de la terre, le prophète signifie qu'il écrit sous une inspiration divine, et donc que tout ce qui suit est de nature prophétique.

Par ailleurs, ce poème est un beau poème (*verbum bonum*), c'est-à-dire qu'il sera une parole salutaire pour tous ceux qui l'entendront. Il existe en effet différentes sortes de prophéties. Certaines sont dites comminatoires, car elles annoncent des châtements si ceux à qui elles sont destinées ne se convertissent pas. Mais ce n'est pas le cas ici, le prophète annonce que ce poème va contenir des choses agréables à entendre.

De plus, l'emploi du mot *verbum* pour parler du poème est dans le même temps une allusion au Verbe de Dieu. Il y a en effet un parallèle entre la génération éternelle du Verbe dans le sein de la Trinité et la manière dont la prophétie jaillit du cœur du prophète :

- le Père n'a pas besoin d'aide pour cette génération éternelle. De même, le prophète, étant directement inspiré par Dieu, n'a pas besoin d'aide pour écrire ce poème ;
- le Père engendre son Fils unique dans une plénitude de cœur et d'intelligence. Pareillement,

VERSET 2

Speciosus forma præ filiis hominum, diffusa est gratia in labiis tuis : propterea benedixit te Deus in æternum.

À peine l'introduction du poème terminée, l'auteur entame sa louange de Notre-Seigneur Jésus-Christ. Le moins que l'on puisse dire est qu'elle ne tarde pas. C'est comme s'il ne pouvait s'empêcher de pousser un cri d'admiration jusque là contenu. Il va tour à tour vanter l'éloquence du Messie, sa force, ses vertus, sa dignité royale et divine, son pouvoir, et pour finir son apparat extérieur.

TU ES LE PLUS BEAU DES FILS DE L'HOMME

Le début du verset est un peu obscur, on pourrait penser que l'on ne sait pas qui est cette personne dont la beauté est louée. Mais il est immédiatement dit que sa beauté surpasse celle des hommes, sans faire d'allusion à celle des anges. C'est en réalité une allusion à l'Incarnation, un peu comme si le prophète disait : « Vous qui m'êtes très cher, vous êtes un homme, mais supérieur à tous les hommes ». Le roi dont parle ce psaume est donc bien Notre-Seigneur, « le plus beau des enfants des hommes ».

c'est sans hésitations ni incertitudes que ce poème jaillit du cœur du prophète, il parvient directement et parfaitement à la fin souhaitée.

JE DIS : « MON ŒUVRE EST POUR UN ROI ! »

Cette phrase peut revêtir plusieurs sens, mais le plus probable est que l'auteur entend dédicacer toutes ses œuvres au Roi, c'est-à-dire à Dieu, car ce dernier en est l'auteur. Ces œuvres ne proviennent pas de l'intelligence du prophète mais de l'éclat de la révélation faite par Dieu.

MA LANGUE EST COMME LE ROSEAU RAPIDE DU SCRIBE.

Le prophète insiste sur le fait qu'il ne fait que retranscrire ce que lui dicte l'inspiration divine. Sa langue produit ce psaume comme le stilet du Saint-Esprit, tout comme un scribe qui retranscrirait à toute vitesse une dictée.

En outre, le fait que cette inspiration soit retranscrite par écrit signifie que sa parole ne s'envolera pas, c'est un écrit qui perdurera pour toujours. Cette annonce se vérifie avec un éclat éblouissant, puisque près de trois mille ans après cette dictée, l'Église chante toujours ce poème dans sa liturgie.

Tu es le plus beau des fils de l'homme, la grâce est répandue sur tes lèvres ; c'est pourquoi Dieu t'a béni pour toujours.



LA GRÂCE EST RÉPANDUE SUR TES LÈVRES

L'auteur montre que le talent, le don de Notre-Seigneur pour l'enseignement lui fut naturel, il n'a pas eu à acquérir cette science par l'étude ou la réflexion. Ainsi est-il dit dans l'Évangile de saint Jean que « jamais homme n'a parlé comme cet homme » (Jn 7⁴⁶). À sa parole, les Apôtres ont tout quitté pour le suivre ; les vents, la mer, la maladie et la mort lui obéissent. Sa parole cause la grâce, et ceci se vérifie également dans les mots de ce psaume, par lesquels le Verbe de Dieu nous parle.

C'EST POURQUOI DIEU T'A BÉNI POUR TOUJOURS

Cette phrase peut s'interpréter de deux manières :

1) l'adverbe *propterea* peut signifier que la bénédiction de Dieu est la cause de ces dons. Dans ce cas, le mot bénédiction renvoie à la grâce de l'union hypostatique, qui est comme la source d'où jaillissent tous les dons de la nature humaine de Notre-Seigneur. La phrase peut alors se reformuler ainsi : « parce que Dieu t'a béni de toute éternité et t'a accordé la grâce de l'union hypostatique, ta nature humaine est revêtue de ces dons splendides » ;

2) ou bien, selon saint Jean Chrysostome, l'adverbe *propterea* signifie que la bénédiction de Dieu est l'effet de ces dons. Suite à l'Incarnation, la beauté et la grâce de la nature humaine de Notre-Seigneur Jésus-Christ constituent pour le Père un nouveau motif d'aimer son Fils. La phrase peut alors se



reformuler comme suit : « parce que tu t'es incarné, Dieu t'a béni et t'a aimé d'une nouvelle manière ».

La première interprétation est toutefois celle qui correspond davantage au sens du texte.

VERSET 3

Accingere gladio tuo super femur tuum, potentissime.

Ceins ton épée sur ta cuisse, ô héros.

Après la louange de la beauté et de la façon du Messie, le prophète passe à celle de sa force guerrière. C'est une tournure poétique pour demander au Messie de venir libérer son peuple, qui est comme nous le savons la libération du péché, mais ce vocabulaire quelque peu militaire nous laisse

comprendre comment les Juifs ont pu se tromper et finir par croire que le Messie serait un chef temporel qui viendrait les libérer de la domination romaine.

Le prophète va toutefois expliquer quelles sont les véritables armes du Messie dans les versets suivants.

CARNET PAROISSIAL



VERSET 4

Specie tua et pulchritudine tua, intende, prospere procede, et regna, propter veritatem, et mansuetudinem, et justitiam ; et deducet te mirabiliter dextera tua.

Revêts ta splendeur et ta majesté. Et dans ta majesté avance-toi ; monte sur ton char, combats pour la vérité, la douceur et la justice ; et que ta droite te fasse accomplir des faits merveilleux.

TA SPLENDEUR ET TA MAJESTÉ

Cette première partie du verset peut s'accorder ou avec le vers précédent, et le sens est alors que Notre-Seigneur est puissant par son apparence et sa beauté, ou avec le vers suivant, et le sens est que Notre-Seigneur s'avance, prospère et règne par sa beauté. Quelle que soit la branche de l'alternative, ce vers signifie que les armes du Christ sont sa beauté.

La beauté de Notre-Seigneur est avant tout d'ordre spirituel. C'est en effet une beauté qui ne vieillit pas, contrairement aux traits corporels, et c'est une beauté qui plaît non seulement aux hommes, mais aussi aux anges et à Dieu, qui ne peut se tromper.

Pour étudier plus avant cette beauté, nous pouvons établir un parallèle avec la beauté corporelle. Celle-ci se caractérise notamment par l'harmonie, qui se retrouve dans la proportion des membres, et par l'éclat, qui se traduit par un teint agréable. De même, on retrouvera dans la beauté spirituelle une proportion, à savoir la justice, qui se trouve dans la volonté, et un éclat, c'est-à-dire la sagesse qui brille comme la lumière et se trouve dans l'intelligence.

Ces deux qualités, la justice et la sagesse, rendent l'âme agréable à Dieu et puissante, car ce sont les armes nécessaires pour vaincre le démon. Notre-Seigneur a en effet déjoué la malice du démon, par sa justice, et la ruse, par sa sagesse.

AVANCE, PROSPÈRE ET RÈGNE.

Le Messie est représenté sous les traits d'un monarque oriental revêtu de ses armes et s'avançant sur son char à la tête de ses troupes ; les bas-reliefs assyriens donnent une idée de cette attitude.

Par ces armes, le Messie avance et règne, c'est-à-dire dirige ses pas pour combattre le démon, le vaincre dans le combat et remporter le royaume par cette conquête.

Il est à noter que le verbe *intende* n'est pas à traduire par « considérez » ou « prêtez attention », mais par le fait de diriger ses flèches vers la cible, comme le montrera la suite du psaume

COMBATS POUR LA VÉRITÉ, LA DOUCEUR ET LA JUSTICE

Notre-Seigneur a un droit particulier à régner, car il possède toutes les vertus d'un roi. Cela nous fait comprendre que deux qualités sont particulièrement nécessaires à un roi : la vérité, ou autrement dit la fidélité dans les promesses, et la justice.

Mais comme souvent la justice humaine a tendance à être trop ferme et rigide, le prophète accole aussitôt la vertu de douceur à la justice. Notre-Seigneur est un roi qui juge, mais sans aigreur ni arrogance.

ET QUE TA DROITE TE FASSE ACCOMPLIR DES FAITS MERVEILLEUX

Régnant avec de telles vertus, Notre-Seigneur verra les progrès admirables de son royaume, sans avoir besoin du secours d'autrui, et jusqu'à ce qu'il ait fait de ses ennemis l'escabeau de ses pieds (*Ps. 110 1*).



**Aux sources
de la vie spirituelle**
Conférences de M. l'abbé Alexis Rampon

mardis 7 & 21 janvier 18 mars
4 & 25 février 1^{er} avril à **20 h**

Prieuré Saint-Irénée - 23, quai Perrache - 69002 Lyon

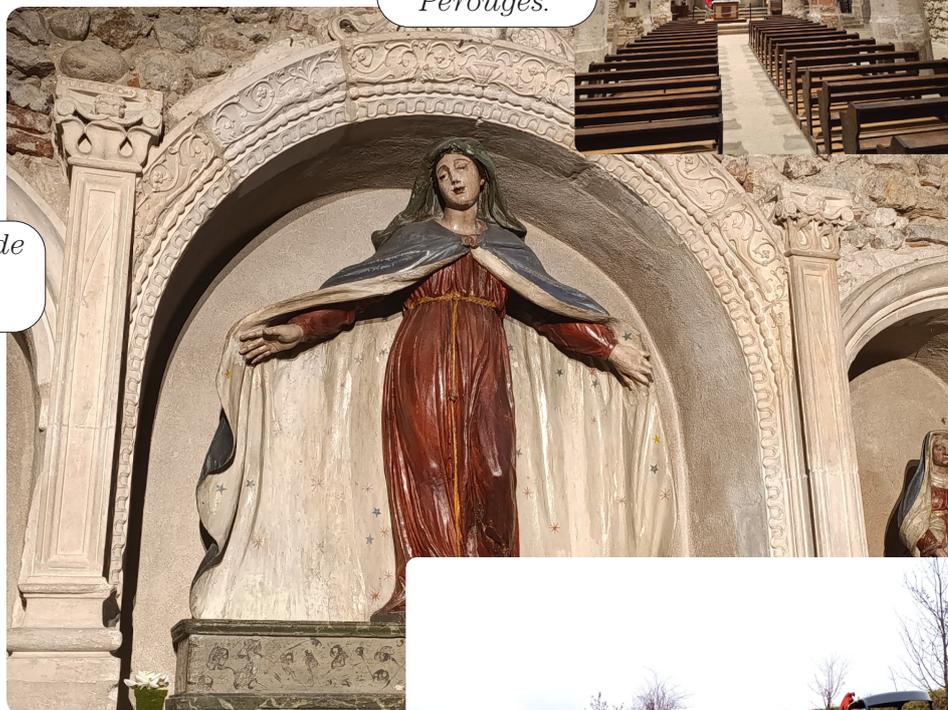


LA VIE DU PRIEURÉ

Sortie de communauté des prêtres du Prieuré dans l'Est lyonnais : Saint Chef, Crémieux et Pérouges.



Sortie des enfants de chœur au parc Walibi.



Création d'un mur pour protéger les toilettes des inondations à Chantemerle-les-Blés

DÎNER PAROISSIAL ANNUEL

SAMEDI 8 FÉVRIER

19H30



Inscription obligatoire
jusqu'au 2 février

Entrée libre ; un panier
tournera pendant le repas.

**carbonade
flamande**



FUITE DES CAPITAUX RELIGIEUX FRANÇAIS, ABBÉ C. DU CREST

Le dernier bulletin racontait la genèse de ces congrégations de la Société de Marie fondées lors de la Restauration. Leur développement fut important au cours du XIX^e siècle, en particulier en instituant des écoles de campagnes (frères maristes) et des collèges (pères maristes).

LA douloureuse séparation des Églises et de l'État fut un coup terrible pour ces écoles. Dès 1880, il fallait obtenir une reconnaissance officielle de l'État français pour pouvoir enseigner dans ces conditions, mais la plupart refusaient de la demander par crainte d'un refus.

En 1902, Emile Combes mit fin à ce précaire état et fit fermer les écoles tenues par les congrégations non autorisées. Les congrégations féminines furent en grande partie épargnées car la République n'avait pas assez de remplaçantes pour enseigner dans les écoles de filles. Trois mille établissements catholiques, scolarisant trente mille élèves, fermèrent alors leurs portes.

L'année suivante, ce fut au tour des congrégations religieuses (enseignantes ou non) de subir une interdiction en France : la présence d'habitants religieux n'était pas tolérable dans une république laïque...

Certaines congrégations s'exilèrent, d'autres se résolurent à la sécularisation : en habits sobres et en vivant de leurs vœux, ces religieux parvinrent à rester enseignants pour le bien des enfants qu'ils avaient pour vocation d'instruire.¹

Les pères et les frères maristes avaient déjà des fondations en dehors de la France, ce qui leur donna des points de chute. La maison-mère de Saint Genis-Laval s'établit donc en Italie, à Grugliasco. Les écoles continuèrent à s'implanter aux quatre coins du monde, grâce à l'arrivée des maîtres d'écoles chassés de France.

La persécution religieuse française s'apaisa dès la fin de la Grande Guerre, grâce à la renommée des prêtres et des religieux dans les tranchées. Des écoles catholiques rouvrirent au retour de ces consacrés, maîtres d'école. Les frères maristes revinrent eux aussi, tout en gardant les bénéfices de leur exil.

¹ René Bazin écrit dès 1905 le roman *L'Isolée*, racontant le drame lyonnais d'une communauté de sœurs enseignantes dispersées.

LIQUEURS MONASTIQUES

Chassés de la Grande Chartreuse en 1903, les moines liquoristes partirent avec leur recette secrète et ne tardèrent pas à en produire sur leur terre d'exil, en Espagne. La liqueur de la Grande Chartreuse, appelée pendant quelques années la *Tarragone*, fut commercialisée et appréciée en France.

Les frères maristes ont aussi leur liqueur : frère Emmanuel était infirmier et passionné d'herboristerie, tout comme le premier Supérieur Général, le frère François Rivat. Il cultivait les plantes à Notre-Dame de l'Hermitage (proche de Saint-Chamont, la première maison de la congrégation), les distillait et mit au point en 1857 une formule d'eau vulnérable ou d'arquebuse. Ces boissons étaient réputées pour guérir les blessures, en particulier celles d'arquebuse ! De quoi soigner aussi les égratignures des élèves après les récréations...

Les frères se mirent à commercialiser l'Arquebuse qui devint réputée et appréciée pour soigner... ou être dégustée. Une distillerie fut construite à Saint-Genis-Laval (futur siège de la maison mère) en 1869, mais le nom reste l'*Arquebuse de Notre-Dame de l'Hermitage* ou *Arquebuse de l'Hermitage*.

La congrégation chassée de France en 1903 partit elle aussi avec son secret de fabrication. Elle installa ses alambics à Carmagnola, dans le Piémont italien. La recette de l'Arquebuse de l'Hermitage évolua un peu pour plaire aux palais italiens et prit le nom d'*Alpestre*². Était-ce la fin d'une histoire française ? Même ultramontains, les religieux avaient suffisamment de sens patriotique pour envoyer quelques tonneaux en France... Stockés dans un entrepôt lyonnais, l'entreprise *Guyot* avait le droit de commercialisation des bouteilles une fois la liqueur réadaptée aux palais français...



² Il existe aussi une version allemande de l'arquebuse, l'*Hermite*, adaptée aux gosiers prussiens.





Les frères maristes revinrent en France en 1939 avec les alambics dans leurs bagages et s'installèrent à nouveau dans la maison de Saint-Genis-Laval, mais pour peu de temps seulement : en effet, Rome demanda aux congrégations religieuses importantes d'établir leur siège dans la ville éternelle, ce que firent les frères maristes en 1962.

La distillerie franchit à nouveau les Alpes où elle est encore actuellement : *Guyot* conserva la marque historique et commercialisa le précieux breuvage depuis ses nouveaux entrepôts, au 23

quai Perrache, achetés en 1963. Pendant quelques années, l'Arquebuse des frères maristes a été stockée... et francisée dans le sous-sol de notre actuelle chapelle. Un ancien habitant du troisième étage se souvenait de l'odeur typique produite par les alambics.

Depuis 1986, l'entreprise dauphinoise *Cherry Rocher* a repris la commercialisation de l'Arquebuse à la Côte-Saint-André, mais les frères maristes en gardent toujours le secret de fabrication...

L'ARQUEBUSE DE NOTRE-DAME DE L'HERMITAGE

L'Arquebuse de l'Hermitage est obtenue par macération et distillation de 33 plantes (camomille, armoise, tilleul, marjolaine...).

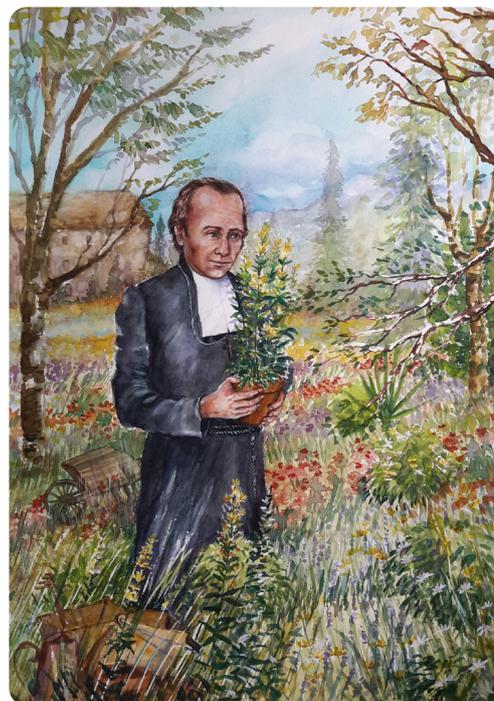
Elle titre à 43° (certaines vieilles bouteilles sont à 50°, cela est certainement dû à une distillation supplémentaire).

Son utilisation est possible en grog, pure ou diluée avec de l'eau sucrée.

Certains la mélangent avec du jus d'ananas, en mojito ou sur un gin tonic.

Les grands chefs lyonnais l'utilisent pour relever leurs recettes.

À découvrir, avec modération...



*Le frère François Rivat,
mort en odeur de sainteté.
Après avoir été Supérieur général,
il termina ses jours à N.-D. de l'Hermitage
en entretenant le jardin.*

INFORMATIONS - PRIEURÉ SAINT-IRÉNÉE

23 QUAI PERRACHE, LYON 2^e

dimanches et fêtes :
8h30 : messe basse (sauf juillet et août)
10h00 : messe chantée
18h30 : messe basse

en semaine (se renseigner) :
7h15, 11h30 et 18h30

www.aigledelyon.fr

09 50 38 69 89 - 69p.lyon@fsspx.fr

ABBÉ CYPRIEN DU CREST PRIEUR
07 68 68 60 33 - c.ducrest@fsspx.email

ABBÉ ALEXIS RAMPON COLLABORATEUR
07 67 20 21 30 - a.rampon@fsspx.email

SANCTUAIRE SAINT-JOSEPH

925, route Saint-Sauveur
26 600 CHANTEMERLE-LES-BLÉS

dimanches et fêtes : **10h**
(été, se renseigner)

1^{er} samedi du mois (sauf juillet et août) :
18h00, suivi du Salut du St-Sacrement

